

LE JOUR, 1946
02 JUILLET 1946

DU NOUVEAU EN PALESTINE

Le drame palestinien prend une forme nouvelle. Il devient clair que ce n'est pas au son des trompettes que tomberont cette fois les murs de Jéricho.

Le monde anglo-saxon a réagi. Les Anglais directement, parce que, (même sous le nom de Labour Party et l'étiquette socialiste), ils sont les successeurs de César, qu'ils détiennent l'autorité et qu'ils sont responsables ; les Américains, tacitement, parce qu'il y a quand même des nécessités auxquelles il faut obéir.

Depuis assez longtemps, le Sionisme a recours à la violence. L'assassinat de Lord Moyne fut un épisode de cette terreur sainte ; plus qu'un crime d'ailleurs ce fut une faute. Ces derniers temps la lutte s'est confondue avec l'insurrection. Le Sionisme s'est comporté ouvertement comme un Etat dans l'Etat, comme une nation en guerre, disposant de moyens de contrainte et de coercition. Là-dessus, les Anglais ne pouvaient plus rester immobiles, et se contenter d'observer une situation pénible et qui s'aggravait chaque jour. Des arrestations retentissantes ont eu lieu non seulement sur le parvis du temple, mais jusque dans le Saint des Saints.

Le général Sir Alan Cunningham s'est comporté comme se fut comporté il y a dix neuf siècles le Procureur romain. Israël, maintenant, s'il veut déchiffrer l'avenir, n'a qu'à relire son histoire. Son entreprise dès l'instant qu'elle cessera d'être relativement pacifique et supportable, appellera la foudre.

Car la violence suscite toujours la violence. C'est une chose aussi ancienne que les Ecritures et que l'humanité elle-même. Les chefs de l'Agence Juive oublient facilement ce qu'ils doivent à cette Angleterre qui, depuis le temps de Cromwell, leur est si favorable et dont ils connaissent fort bien les difficultés présentes. Ils oublient que sans elle, ce sont les Juifs qui connaîtraient de nouveau, dans maints pays, le sort que l'Agence Juive prétend imposer aux Arabes. Et ils n'ont pas l'air de mesurer les périls multipliés auxquels ils exposent leur peuple.

La formule qu'ils s'efforcent d'appliquer aujourd'hui, c'est celle qu'ils combattaient hier chez les autres ; ils pratiquent en fait, un racisme et un fascisme également intolérables.

En se comportant avec une exceptionnelle vigueur, les Anglais s'engagent dans une voie nouvelle. Ils montrent au monde qu'ils ne laisseront pas compromettre leur positions politiques les plus vitales et qu'ils restent maîtres de leur politique étrangère ; qu'aucune violence enfin ne les conduira à faire gratuitement des Arabes leurs ennemis forcés, pour le seul amour des Juifs.

Les choses en sont au point critique. L'heure peut être décisive. Malgré tout, l'Agence Juive et les diverses forces juives locales et internationales qui la soutiennent sont encore à temps pour réfléchir sur l'extrême gravité du cas, pour préférer les lentes solutions qui viendraient du temps et de la nature des choses, à cette attitude folle où, comme d'habitude, à côté de leurs immenses qualités, ils révèlent la faiblesse de leur psychologie en sous-estimant l'adversaire.

S'ils étaient à la place des Anglais, que feraient Messieurs Weizmann, Shertok, etc. Dans une réponse loyale à cette question, ces respectables et belliqueux Princes du peuple trouveraient peut-être l'issue qu'ils demandent vainement aux explosifs, au souvenir de Goliath et de David et au déchaînement des passions.